



Homélie – 27^e dimanche ordinaire A - 4 Octobre 2020

Par l'abbé Jean-Pierre Charron



Ne trouvez-vous pas que la parabole que raconte Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui colle avec ce qui est arrivé aux prophètes envoyés par Dieu à son peuple au fil du temps, et à ce que Jésus s'attend qu'il lui arrive à lui ? Jésus voulait secouer la torpeur spirituelle des grands prêtres et des anciens du peuple de son temps. Il était le fils du propriétaire du domaine et en était conscient. Au lieu de le reconnaître comme un allié travaillant à la même vigne de Dieu qu'eux, les vigneronns allaient finir par le tuer, s'ils n'y prenaient pas garde. Malheureusement, les vigneronns se sont comportés comme l'anticipait Jésus dans la parabole.

Renversement de situation : "la pierre rejetée est devenue la pierre d'angle" d'une nouvelle construction, et le Royaume de Dieu a été donné à une nation qui lui a fait produire ses fruits. À cet égard aussi, l'anticipation de Jésus s'est réalisée. "Merveille devant nos yeux", cette réalisation est l'œuvre de Dieu. La nouvelle création, la nation nouvelle, c'est le peuple nouveau que Dieu s'est rassemblé autour de la pierre d'angle qu'est son Fils, le Christ mort et ressuscité.

C'est à ce peuple, dont nous faisons partie, que le Seigneur confie le Royaume des cieux. Il s'attend à notre collaboration soutenue. Comme l'a écrit Normand Provencher : "nous n'en sommes jamais les propriétaires ou les maîtres". La récolte sera bonne si nous le laissons agir à sa manière. Mais pour nous, il s'agira toujours d'être de dévoués coopérateurs et coopératrices à son œuvre, en nous tenant sans prétention dans l'exercice de nos responsabilités.

Comment alors bien nous occuper de la vigne ? Nous connaissons au moins un peu le travail des vigneronns : enter les sarments sur le cep, sarcler autour des racines sans les blesser, lutter contre les maladies qui s'attaquent aux bourgeons, aux feuilles et aux fruits. Que de travail, que d'expérience, que de savoir-faire il nous faut. Qui trop embrasse, mal étreint : à lui seul, enter les sarments sur la vigne a de quoi requérir toute notre attention, et nous savons à quel point nous n'arrivons pas toujours à l'accomplir comme nous le voudrions. Notre témoignage à propos du

Christ ne réussit pas toujours à tenir les sarments que sont nos contemporains et nos contemporaines bien unis au cep qu'est le Christ, à la vigne du Seigneur. C'est une tâche qui n'a pas de fin, et dont on perçoit plus difficilement le résultat, contrairement aux vigneronns d'un vignoble moins spirituel qui voient très bien les fruits de leurs efforts dans l'abondance du raisin produit et la belle qualité du vin. Seule nous reste la qualité de notre travail, le bon cœur que nous mettons à l'accomplir, et notre persévérance.

Heureusement, même si nous n'en sommes pas toujours conscients, le maître du domaine et son fils y travaillent en chefs de file avec nous, et font produire au domaine les fruits que nous lui souhaitons autant qu'eux, alors que nous coopérons à leur œuvre.

Ce qu'il nous faut éviter ? L'envie de se faire soi-même propriétaires de la vigne par des moyens malveillants, et les querelles entre serviteurs du bon maître, lesquelles peuvent conduire à des fins tragiques. N'allons pas dire trop vite que ces dangers ne nous guettent pas dans l'Église. Bien sûr, nous avons été sensibilisés aux souffrances du Christ, et nous ne voulons y contribuer d'aucune façon, parce qu'ils nous a aimé le premier et que nous l'aimons en retour. Nous voulons travailler en paix ensemble à la vigne du Seigneur, et c'est ce à quoi nous nous appliquons. Mais il existe bien quelques petites querelles que nous pourrions éviter, régler, des blessures que ces querelles auraient pu causer que nous pouvons soigner et même guérir.

Si, dans la première lecture, le Seigneur se désole du rendement de sa vigne au point de la laisser à l'abandon, nous pouvons y faire quelque chose : le Seigneur attend de nous le droit et la justice, et nous pouvons continuer de nous tenir et de marcher sur ces chemins. Quant à saint Paul, il nous invite à mettre en pratique tout ce qui est vrai et noble, juste et pur, digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu. Le programme est ambitieux, mais son fruit absolument délectable : "Le Dieu de la paix sera avec vous".

Hommes, femmes, et plus jeunes au service de la vigne du Seigneur, célébrons avec Jésus, fils du propriétaire, l'eucharistie.

Qu'elle nous garde à bien servir la vigne et son maître dans l'amour. La vigne du Seigneur est plus large que l'Église qui en fait partie : portons attention aux sarments qui, en dehors du cercle de notre Église, ont besoin de nous. Le temps de pandémie où nous sommes nous appelle toujours à la créativité pour bien prendre soin de la vigne de Dieu : retrouvons un second souffle auprès du Seigneur, en alerte orange que nous sommes dans notre environnement.